

**Entre enfer et paradis**  
**sur *Traduire avec l'auteur* par Patrick Hersant**

Voilà un livre étonnant : un ouvrage de traductologie dont la lecture n'offre pas seulement les joies austères du devoir accompli, mais aussi, dans bien des pages, le même plaisir qu'un bon roman !

*Traduire avec l'auteur*, paru en mars 2020 chez Sorbonne Université Presses, est pourtant d'un sérieux et d'une épaisseur propres à contenter le plus pointilleux des universitaires. Tout commence, sous le titre « Partager la page : vertus et aléas du travail à deux », par une solide introduction du maître d'œuvre, Patrick Hersant, lui-même excellent traducteur en même temps qu'enseignant à Paris 8. Il annonce le sujet avec toute l'érudition et la précision requises, mais aussi avec une vivacité, un entrain dans l'écriture insolites en pareil cas.

L'entreprise est portée, il est vrai, par un sujet en or. Dans une première partie, douze universitaires proposent autant d'études consacrées à douze collaborations jugées exemplaires : voici Saint-John Perse (avec T.S. Eliot !), Paul Celan (avec André du Bouchet !), Vladimir Nabokov, Joseph Brodsky, Thomas Mann, Philippe Jaccottet, Julio Cortázar et quelques autres, bref, du beau monde. Vient ensuite une trentaine de documents, témoignages de traducteurs et d'auteurs ou correspondances entre eux, qui font défiler entre autres, outre les précédents, Rilke, Faulkner, Grass, Bernhard, Kundera, Magris, Céline, Joyce, Larbaud, Orwell...

Peu de romans nous montrent tant de personnages, tant de per-

sonnalités si affirmées et des intrigues d'une telle variété. Le traducteur apparaît ici dans tous les rôles possibles, tantôt simple comparse d'une « autotraduction assistée », souffre-douleur à l'occasion, tantôt, au contraire, « confident, psychiatre ou même gourou ». Entre enfer et paradis, il doit s'attendre à tout – même si, la plupart du temps, il se promène plus ou moins au purgatoire. Avec les auteurs, même chose : à côté des inévitables autocrates, on rencontre aussi des anges de douceur. D'un côté un d'Annunzio, tyran d'opérette, de l'autre un Jaccottet infiniment respectueux et délicat – traducteur lui-même, notons bien. Et loué soit Faulkner, assistant à un colloque sur son œuvre, qui s'écrie à l'entrée de son traducteur, Maurice-Edgar Coindreau : « Voici l'homme qui a créé Faulkner » !

Attention : les machos — s'il en est parmi nos lecteurs — et les fans de Joseph Conrad sont invités à sauter la page 407 où l'écrivain, apprenant qu'une femme va le traduire en français, déclare :

*Si mes écritures ont un caractère prononcé c'est leur virilité. (...)  
Et vous me jetez aux femmes ! (...) J'ai le désir d'être interprété par des esprits masculins.*

Le talent n'exclut pas la connerie, et la connerie n'a pas de frontières. (Par contre, elle a souvent un sexe.)

Passons. Ce qui s'avère particulièrement stimulant dans la lecture de *Traduire avec l'auteur*, c'est la complexité, l'ingéniosité, l'efficacité de certaines stratégies mises en œuvre. Cabrera Infante, par exemple, retravaillant ses *Trois tristes tigres* en fonction des remarques de ses traducteurs. Ou Jean-Philippe Toussaint, qui réunit périodiquement les siens. Quant à Günter Grass, il faisait de même, systématiquement, pour chacun de ses livres.

Quelques rares contributions déçoivent un peu, mais presque toutes se révèlent savoureuses autant que nourrissantes, à l'image du texte liminaire, et comme lui riches en exemples éclairants. Les amateurs de poésie et ceux qui la traduisent ont là de quoi se régaler plus encore que les autres.

*Traduire avec l'auteur* devrait être traduit ! On verrait alors, juste retour des choses, Patrick Hersant dans le rôle de l'auteur traduit qu'il a décrit si finement, et bien mérité.

Michel Volkovitch